

L'ARCHEOLOGIE AERIENNE

Le jeudi 27 mars 2014, Monsieur Alain BLIEZ a donné une conférence à la Maison des Sociétés de Bron sur le thème 'L'Archéologie Aérienne'

L'archéologie aérienne consiste à photographier, à basse altitude, à partir d'avion de tourisme des zones, à étudier et interpréter les indices recueillis, invisibles au sol. Des vestiges enfouis sont décelables sur les photos dans des conditions particulières d'éclairage, suivant les saisons, la couleur du sol, la nature et le développement des cultures. C'est à partir d'un simple appareil photographique doté d'un GPS que les prises de vues sont optimales. Mais il faut passer et photographier, sans cesse, sur les mêmes zones pour espérer découvrir quelques traces. Ces photos de traces sont alors analysées avec le concours d'archéologues avant d'être exploitées ou communiquer au Service Régional d'Archéologie pour venir compléter la carte archéologique régionale.

Alain présente, tout d'abord, NADAR, à qui l'on doit les toutes premières photographies aériennes.

TOURNACHON, Félix, dit «NADAR», né le 5 avril 1820 à Paris. C'est presque par hasard que cet homme, de souche lyonnaise, naquit dans la Capitale. Episodiquement, il suit des cours de médecine, mais il possède des dons étonnants pour le dessin et la caricature. C'est peut-être à cette époque qu'il est doté du pseudonyme sous lequel il ira, plus tard, vers la célébrité parisienne. A la médecine, Félix Tournachon préfère vite la bohème parisienne, partageant son temps entre un apprentissage de peintre et des travaux journalistiques. En 1846, il fait un début prometteur dans la caricature. En 1857, grâce à Jules et Louis Godard, Nadar découvre l'aérostation. En novembre 1858, il prend son premier brevet de photographie et réussit ses premières vues de Paris. En 1863, Nadar est convaincu par Gabriel de La Landelle et Ponton d'Amécourt de l'avenir du «plus lourd que l'air». Ces trois hommes fondent, le 6 juillet 1863, la Société d'Encouragement pour la Locomotion Aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'Air. Jules Verne et beaucoup d'autres tinrent à adhérer. Dans un opuscule qu'il publie le 7 août 1863, avec une préface de Victor Hugo, il affirme: «C'est l'hélice -Sainte Hélice- qui va nous emporter dans l'air. C'est elle qui entre dans l'air comme la vrille dans le bois, emportant avec elles: l'une son moteur et l'autre son manche». Pour rendre une société agissante, il faut lui procurer des fonds. Avec son sens du spectacle, Nadar fait construire un ballon énorme: 45 mètres de haut et six mille mètres cubes de jauge, sa nacelle à deux étages pouvant contenir 34 personnes. Le 4 octobre 1863, le «Géant» s'envole de Paris avec 13 personnes; le 18 octobre un nouveau vol tourne à la catastrophe. Nadar qui a fait confectionner une réplique du «Géant» le présente aux Lyonnais le dimanche 2 juillet 1865. En août 1870, dès le début du siège de Paris et, malgré sa farouche animosité contre le régime impérial, il met son expérience au service du Gouverneur de la Place. Fin juillet 1909, il télégraphie à Louis Bleriot, vainqueur de la Manche «Votre triomphe vient de combler de joie l'antédiluvien du Plus Lourd que l'Air avant que ses 89 ans soient sous terre». Félix Tournachon décède à Paris le 20 mars 1910, il est inhumé au cimetière du Père Lachaise.

Puis, POIDEBARD, le précurseur de l'archéologie aérienne.

POIDEBARD, Antoine-Marie, né le 11 octobre 1878 à Lyon. Antoine-Marie Joseph est le fils du notaire Georges Poidebard, demeurant au n° 7 de la rue du Plat à Lyon 2ème. Après des études secondaires au Collège des Pères Jésuites, rue Sainte Hélène à Lyon, ce jeune homme entre au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il sera missionnaire en Arménie. Mobilisé en 1914 comme sous-lieutenant de dragons, sa brillante conduite et ses compétences techniques en font un officier-interprète de la mission militaire du Caucase, un cartographe de la Perse et un capitaine attaché de mission en Arménie.

En 1921, l'Armée Rouge le chasse de Géorgie. Enfin démobilisé, Antoine Poidebard revient enseigner les sciences à Lyon, mais en 1924, son ordre l'affecte à l'Université Catholique de Beyrouth. Lorsqu'en 1925 éclate l'insurrection du Djebel Druze, il est remobilisé au 39^{ème} Régiment d'Aviation à Rayak qui, en fait, est une «filiale» du 35^{ème} Régiment d'Aviation de Lyon-Bron. Immédiatement considéré comme le meilleur observateur-photographe, il découvre les points d'eau et canalisations enfouis sous le sable. Après la paix de 1927, l'Aviation du Levant tient à conserver ses conseils aux sections photos qu'il initie à ses méthodes de relevés topographiques sous lumière rasante. Il réussit lui-même à retrouver le tracé du limès romain ruiné par les invasions. Parmi ses collaborateurs, on signale le Commandant Frédéric Ruby, un aviateur lyonnais connu pour ses études contre la grêle et un autre jésuite lyonnais, René Mouterde. En 1939, le Général Weygand confie au Commandant de réserve Antoine Poidebard la section cartographique de son Etat-Major. Après la Libération, il applique ses méthodes aux relevés en transparence marine: ports antiques de Césarée, Sidon, Carthage et bien d'autres en Grèce, Egypte ou Phénicie. Antoine-Marie Poidebard décède le 17 janvier 1955 à Beyrouth (Liban).

Alain BLIEZ présente les prospections aériennes qu'il a réalisé, à savoir : importante villa gallo-romaine, thermes, domaine rural agricole destiné au stockage du grain, à Panossas, dans le canton de Crémieu. Ce dernier site semble assez important pour qu'il puisse être exploité dans le futur, et recevoir des visites publiques.

Alain a su conquérir son nombreux public et nous a permis d'apprécier ses dons d'orateur. Merci Alain.

